

Comment la famille se comporte-elle avec le nouveau né puis avec l'enfant, selon qu'il est un garçon ou une fille ?

Nous avons introduit ce thème, en l'illustrant par la lecture d'un texte de Fawzia Zouari : *La retournée*, publié chez Ramsay en 2002.

Attendre une fille :



Tante Zina m'asperge le visage avec l'eau de fleur d'oranger. Elle en verse sur mes cheveux qu'elle plaque sur mes tempes. Le geste me rappelle les patientes caresses qu'elle me prodiguait naguère dans son lit, en me chantonnant

*Dors, dors, le sommeil te couvrira de son voile.
Ta mère, c'est la lune, ton père, ce sont les étoiles.*

Oui, je me souviens que, avant d'être la fille de ma mère, j'ai été la fille de Zina. Tout le monde en conviendra ici. Maman, prévenue dès son mariage par sa belle-famille qu'il lui fallait assurer une descendance mâle, avait fauté une première fois en mettant au monde des jumelles. Cinq ans plus tard, elle récidivait en m'offrant en sinistre cadeau à sa belle mère. Dans l'heure qui avait suivi son deuxième accouchement, l'oued avait gonflé et la crue menaçait la maison. Maman avait refusé de m'allaiter. Elle m'avait tourné le dos pendant des années. Elle ne m'adressait la parole qu'avec réticence et, longtemps, avait posé sur moi ce regard chargé à la fois d'hostilité et de connivence que l'on a pour ceux dont on partage les malheurs et les frustrations.

J'étais donc devenue la fille de Zina et, ma foi, ce n'était pas désagréable. L'unique soeur de mon père me faisait partager son lit, me racontait des histoires, se battait contre les jumelles pour sauver ma part de beignets, conservait des chutes de tissu pour habiller mes poupées en bois, et le soir me caressait les cheveux en insistant sur les tempes...

Zina - qui n'a jamais été mariée et n'a pas eu d'enfants m'avait adoptée par surplus d'amour et par excès de générosité. Parce qu'elle cherchait, comme l'oued cherche son lit, comme le chasseur ouvre sa volière, à déployer les volutes de sa tendresse qui avait la douceur et la pureté de la laine qu'elle filait à longueur de journée.

Après mon départ en France, je n'ai pas écrit à ma tante. De toute façon, elle ne sait pas lire. Mais il m'arrivait de penser à elle. Alors que je courais vers la liberté, je ne pouvais oublier son destin de recluse.



La préférence pour le garçon :

On retrouve la préférence pour le garçon dans de nombreuses sociétés à travers le monde.

Dans les sociétés paysannes, l'avantage d'avoir un garçon est de pouvoir compter sur l'enfant qui va reprendre la terre et la cultiver.

Dans les sociétés méditerranéennes et ailleurs également, le code de l'honneur familial tient une place très importante; le principal danger qui peut menacer cet honneur est qu'une fille de la famille puisse avoir hors mariage une conduite sexuelle libre. Aussi la grande préoccupation des mâles de la famille, du père puis des frères sera de se prémunir d'un risque de déshonneur familial en surveillant étroitement les jeunes filles de la maison.

Hafida : avoir une fille c'est avoir une bombe à la maison. La famille a l'obsession de la perte de la virginité de la jeune fille.

Martha : Au Venezuela, les garçons ont plus de liberté ; la réserve est imposée aux filles très tôt ; la paternité responsable n'est pas un modèle répandu ; beaucoup de femmes élèvent seules leur enfant.

Robertine : à la Guadeloupe, les filles sont moins libres que les garçons mais plus protégées.

Myriam : au Vietnam le garçon est roi.

Il y a aussi l'argument de la dépense qu'entraîne la naissance d'une fille. Dans beaucoup de sociétés, il faut doter la fille pour pouvoir la marier... et si on a plusieurs filles !

Il y a encore l'argument de la sécurité pour la vieillesse : c'est l'idée, qui ne se vérifie pas toujours que c'est le fils qui pourra prendre en charge les vieux parents.



Les inégalités de traitement entre les garçons et les filles.

Dès la petite enfance, cette différence de traitement garçon /fille, au détriment des filles, peut avoir des conséquences graves surtout dans les pays pauvres. Les statistiques de l'ONU montrent que, dans les pays pauvres d'Asie et d'Afrique, l'accès aux soins pour les tout-petits est réservé en priorité aux garçons. La conséquence, c'est que dans le cas de diarrhées graves du nourrisson, on note une nette surmortalité pour les filles.

Il en va de même pour l'alimentation : les filles seront nourries après les garçons et recevront parfois des aliments à plus faible valeur nutritionnelle. Un exemple : au Bangladesh, trois fois plus de bébés filles souffrent de malnutrition que de garçons.

Plus grave encore, il arrive encore trop souvent qu'on éliminera une fille avant ou juste après sa naissance. (Infanticide féminin) En Chine, les ravages exercés par la pratique de l'échographie prénatale, qui permet aux parents de connaître le sexe du futur enfant et de procéder à un avortement s'il s'agit d'une fille, ont amené les autorités à interdire au médecin de révéler aux parents le sexe du bébé à naître.

La scolarisation des filles dans les pays pauvres est partout jugée moins prioritaire. Résultat, les deux tiers des enfants non scolarisés dans le monde sont des filles.





Le partage des rôles : garçon/fille

Très tôt dans l'éducation familiale, on va différencier les rôles : la petite fille jouera à la poupée, à la maman, elle jouera aux tâches ménagères, elle aidera sa maman à élever les tout petits ; dans nombre de sociétés, on lui enseignera très tôt le sens de la pudeur, de la réserve.

Le garçon, lui, vivra beaucoup plus à l'extérieur, il aura plus de liberté, s'adonnera à des jeux plus violents.

Et pourtant cette fille, qui semble n'être que cause de tracas, sera souvent le soutien le plus fiable de ses vieux parents (plus que le garçon). Elle, dont la venue au monde peut être pour le père une source d'inquiétude, sera, dans le même temps, très souvent, son enfant préférée.

Contact : Elio et Lucie
Tel : 01 69 45 53 48
Mail : Soleil.91@laposte.net

Notre séance se termine par la lecture de ce poème proposé par Djamilia.

Enfant

Qui es-tu ?

Pour cueillir ton mystère

Et me promener avec toi sur les chemins de la vie

Offre-moi un instant...

une émotion...

un regard...

Je t'attends...

Apprends-moi à marcher dans les étoiles

à humer la terre

à comprendre les hommes

à m'envoler.

Détaché du monde, dans ton château intérieur

Tu défies croyances et certitudes.

Conscient du monde dans tes forêts de couleurs et de sons,

Tu démasques l'acteur et tu joues la vie.

Habilles-moi de ton rire-lumière

Et nous irons au devant des sorcières et des monstres.

Tu me rapproches du soleil.

Je te nomme la route et les comètes.

Je t'offre ma baguette magique

Pour voyager dans les espaces finis et infinis,

Viens,

Découvrons ensemble les merveilles et les mystères de l'univers.